

Taleb Abderrahmane, le Chimiste de la Bataille d'Alger...  
Symbole de la jeunesse studieuse et travailleuse engagée  
dans la lutte armée pour l'Indépendance.

Il y a 62 ans, le 24 avril 1958, le jeune Taleb Abderrahmane étudiant en Chimie à la faculté d'Alger, est guillotiné à la prison de Barberousse (Serkadji). Quelques minutes avant son exécution, il lance à l'adresse de ses bourreaux : "Pour ma patrie, pour mon idéal et pour mon peuple, périr n'est qu'un sublime sacrifice auquel je suis résigné... Je saurai mourir. L'Algérie sera libre envers et contre tout."

Avant son exécution, il dit au Cheikh, désigné par l'administration coloniale pour lire la Fatiha : "Prends une arme et rejoins le maquis!". Il n'avait que 28 ans !

Les lunettes qu'avait retirées à Abderrahmane Taleb, Fernand Meissonnier, l'exécuteur des basses œuvres, se trouvent toujours en France, à Fontaine-de-Vaucluse. " Je les ai gardées en souvenir", a dit son bourreau.

Né le 5 mars 1930, rue des Sarrazins, au cœur de la Casbah d'Alger. d'une famille originaire d'Azzefoun (Tizi-Ouzou), Taleb Abderrahmane était étudiant en chimie à la faculté d'Alger lorsqu'il décida de rejoindre le maquis en 1956.

Enfant précoce et studieux, il entra à l'âge de six ans à l'école Fatah. Admis à l'examen de sixième, il passe au cours complémentaire Sarrouy à Soustara.

Le brevet en poche, il entre, en 1948, en classe de seconde du collège moderne Guillemin (lycée Okba) de l'ex-boulevard Guillemin, (aujourd'hui Taleb Abderrahmane), à Bab el Oued. ou la discrimination raciale ambiante l'oblige à quitter l'établissement et à continuer ses études dans des institutions privées.

Après un bref passage dans les groupes El Islah et El Kotb des Scouts musulmans Algérien (SMA), puis le cercle El Mokrani de l'Union de la Jeunesse Démocratique Algérienne (UJDA), face à la Medersa d'Alger.

Il se présente en candidat libre à l'Université d'Alger. Reçu, il s'inscrit à la faculté des Sciences afin de poursuivre des études en Chimie.

Puis, à la suite de l'attentat du 10 août 1956, à la rue de Thèbes dans la Casbah d'Alger perpétré par des ultras de l'Algérie française contre les populations civiles algériennes, l'étudiant en chimie est affecté à la Zone autonome d'Alger pour fabriquer des explosifs dans des laboratoires de fortune.

Pendant les vacances universitaires de l'été 1955, il organise, pour les djounoud de l'ALN, un stage d'artificiers, dans la forêt d'Azzefoun. Suite à la grève des étudiants du 19 mai 1956 (les étudiants et étudiantes rejoignaient en masse les djebels), il quitte les bancs de la faculté de Chimie de l'Université d'Alger, pour se

consacrer à la cause nationale et rejoint le maquis des monts de Blida où le futur colonel de la Wilaya IV, Amar Ouamrane, l'affecte à l'infirmerie. Il prend pour nom de guerre Mohand Akli. Sur instruction du commandant militaire, Slimane Dehilès, il quitte le maquis pour Alger où il intègre l'atelier de fabrication de bombes créé par la Zone autonome d'Alger.

Yacef Saadi charge Abderrahmane Taleb de fabriquer des explosifs. Il accepte à la condition que les cibles soient exclusivement militaires.

L'atelier est installé impasse de la Grenade, chez un vieux militant du PPA et de l'OS, Abdelghani Marsali.. Par mesure de sécurité, ce laboratoire fut transféré chez les Bouhired puis au quartier de La Scala.

Fin janvier 1957, passant à travers les mailles du filet tendu par le général Massu, Abderrahmane Taleb quitte la Casbah et rejoint de nouveau le maquis de Blida (Chrèa), au djebel Béni Salah.

Sur dénonciation, il est capturé au mois d'avril par les parachutistes. Il venait d'échapper à une embuscade tendue la nuit dans une clairière par les mêmes parachutistes. Conduit à la ferme Chenu (Haouch Chnou), au faubourg de Blida, il fut identifié après avoir été sauvagement torturé.

Trois fois condamné à la peine capitale, Abderrahmane Taleb fut exécuté la tête tranchée, le 24 avril 1958, à l'aube, malgré les pressantes démarches effectuées auprès du président de la République française, René Coty, par d'éminentes personnalités françaises comme Jean-Paul Sartre, François Mauriac, Henri-Lévy Brühl, Francisque Gay, Maurice Duverger, Henri Laugier, Maurice Haudiou, Pierre Emmanuel et par de grands écrivains et publicistes. Réunies à Londres, vingt-deux associations nationales d'étudiants de différents pays avaient demandé, en vain, la révision du procès. Son nom et son parcours furent présentés au Collège de France, dans les Instituts de recherche, les Facultés et dans les Grandes Ecoles françaises.

Le journal l'Humanité, organe central du PCF, titrait :  
"Taleb ne doit pas mourir".

Gloire et Éternité à nos valeureux Martyrs !